

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

L'IDEE DE SOTSHENE.

Quand madame de Perny se décida à parler, son visage avait pris une expression de dureté presque cruelle.

Je vous ai attendue, ma fille, dit-elle; vous étiez, paraît-il, près de M. le marquis.

Oui, ma mère. Ce n'est pas un re, roche que je veux vous adresser, mais je dois vous répéter que M. le marquis a besoin surtout de repos, et que vos tête-à-tête peuvent avoir des suites funestes.

Les yeux de la jeune femme se remplirent de larmes.

Comment va-t-il ce matin ? reprit madame de Perny.

Son état pourrait être toujours le même; pourtant, il croit qu'il va mieux.

Madame de Perny hochait la tête.

Il est arrivé à un tel état d'épuisement, dit-elle, qu'il ne sent plus le mal.

Oh! ma mère, vous êtes sans pitié pour moi!

Ma chère Mathilde, dit Sosthène, il faut que tu sois préparée à recevoir le coup qui t'attend; si nous ne te montrions la situation telle qu'elle est, ce serait faiblesse de notre part.

La marquise poussa un profond soupir et cacha son visage dans ses mains.

Madame de Perny ne veut pas dire que M. le marquis n'a plus que quelques jours à vivre, reprit madame de Perny, voyant que sa fille pleurait, mais vous savez comme nous qu'il est condamné, que tout espoir est perdu.

Mais c'est l'espoir qui me soutient, répliqua doucement la jeune femme, qu'est-ce que cela vous fait de me le laisser?

Certes, je vous le laisserais volontiers, votre espoir insensé, s'il ne vous rendait aveugle au point de ne pas voir ce qu'il convient de faire pour sauvegarder vos intérêts.

La marquise garda le silence.

Madame de Perny continua; d'ailleurs, nous ne nous annoncerons cette heureuse nouvelle à M. de Coulange et demain nous la ferons connaître à nos amis.

La marquise fut prise d'un tremblement, mais elle retrouva subitement la parole pour protester.

Mais cela n'est pas, ma mère! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Vous serez comme si cela était.

C'est un horrible mensonge! Ce n'est pas vous qui mentirez, nous ne vous demandons que de nous laisser agir et de garder le silence.

Me taire, c'est me rendre complice de cette infamie, car ce que vous voulez faire est un crime, ma mère, un crime!

Les yeux de madame de Perny étincelèrent et un éclair de colère traversa son regard.

Ma fille, vous êtes folle, riposta-t-elle d'une voix brève et vous ne voyez même pas que vous injuriez votre mère. Un crime! où est-il? est-ce que depuis les jours on ne voit pas adopter des pauvres petits orphelins? Voilà ce que nous vous proposons une adoption.

Seulement, à raison des circonstances présentes et de grands intérêts qu'il s'agit de préserver, il est nécessaire qu'on croit que cet enfant que vous adoptez est né de votre mariage avec le marquis de Coulange.

Comprends-tu Mathilde? Rien de plus facile... et tu gardes la fortune de ton mari, sans compter les héritages qui viendront, ajouta Sosthène.

Ma fille, reprit madame de Perny, je vous le dis encore, vous n'avez pas le droit de nous sacrifier et de ridicules sentiments de délicatesse et de condamner votre frère, qui a tout fait pour vous, à une vie pauvre et misérable.

Ah! vous êtes impitoyable, ma mère! gémit la marquise.

D'abord ma fille, reprit madame de Perny, il faut bien vous pénétrer que dans deux, trois, quatre ou cinq mois au plus vous serez veuve.

Mais tu resteras riche, ma sœur, les petits-cousins du marquis de Coulange ne viendront pas te chasser de cet hôtel.

Je ne comprends pas balbutia la marquise.

Mo fille, dit madame de Perny en enveloppant la jeune femme d'un regard étrange qui la fit frissonner, vous êtes beaucoup trop désintéressée; si vous êtes sans ambition, si vous n'avez aucun souci de votre avenir, vous devez—c'est là votre devoir—songer à l'avenir de votre frère. Vous savez les pertes d'argent que j'ai faites; je n'ai plus qu'une rente viagère, qui ne me donne pas même de quoi vivre et votre frère ne possède absolument rien. Plus que jamais vous devez vous rappeler aujourd'hui que c'est à Sosthène que vous devez votre brillante position. Si ce n'est pour vous, ma fille, pour votre frère et pour moi, vous n'avez pas le droit de laisser échapper de vous mains une fortune qu'il vous est facile de conserver.

Comme Sosthène vient de nous le dire, il n'est plus nécessaire que M. de Coulange fasse un testament en votre faveur.

Maintenant ma fille, continue-t-elle d'un ton plein d'autorité, écoutez bien ce que je vais vous dire.

La marquise se sentit saisie d'une angoisse terrible et se tourna vers son frère comme pour l'implorer. Mais elle rencontra un regard froid et perçant qui la toucha au cœur comme une brûlure. Elle comprit qu'elle n'avait pas plus à espérer de lui que de sa mère.

Ma fille, reprit madame de Perny, dont la voix avait pris un accent singulier, dans quelques mois vous serez peut-être mère.

La jeune femme retomba sur son siège, incapable de prononcer un mot. La surprise, l'émotion, tous les sentiments qui s'agitaient en elle la rendait muette.

Madame de Perny continua; d'ailleurs, nous ne nous annoncerons cette heureuse nouvelle à M. de Coulange et demain nous la ferons connaître à nos amis.

La marquise fut prise d'un tremblement, mais elle retrouva subitement la parole pour protester.

Mais cela n'est pas, ma mère! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Vous serez comme si cela était.

C'est un horrible mensonge! Ce n'est pas vous qui mentirez, nous ne vous demandons que de nous laisser agir et de garder le silence.

Me taire, c'est me rendre complice de cette infamie, car ce que vous voulez faire est un crime, ma mère, un crime!

Les yeux de madame de Perny étincelèrent et un éclair de colère traversa son regard.

Ma fille, vous êtes folle, riposta-t-elle d'une voix brève et vous ne voyez même pas que vous injuriez votre mère. Un crime! où est-il? est-ce que depuis les jours on ne voit pas adopter des pauvres petits orphelins? Voilà ce que nous vous proposons une adoption.

Seulement, à raison des circonstances présentes et de grands intérêts qu'il s'agit de préserver, il est nécessaire qu'on croit que cet enfant que vous adoptez est né de votre mariage avec le marquis de Coulange.

Comprends-tu Mathilde? Rien de plus facile... et tu gardes la fortune de ton mari, sans compter les héritages qui viendront, ajouta Sosthène.

Ma fille, reprit madame de Perny, je vous le dis encore, vous n'avez pas le droit de nous sacrifier et de ridicules sentiments de délicatesse et de condamner votre frère, qui a tout fait pour vous, à une vie pauvre et misérable.

Ah! vous êtes impitoyable, ma mère! gémit la marquise.

—Eh bien, oui, je suis sans pitié, répliqua la mère de Perny d'un ton farouche, et cette fois, je vous le jure, vous subirez ma volonté.

Son regard était devenu si terrible que la jeune femme sentit son sang se glacer dans ses veines.

(A suivre.)

Voulez-vous être Convaincus.

Ce n'est pas d'écouter les on dit ou les quand dira-t-on; ce n'est pas d'écouter les plaintes plus ou moins fondées de personnes plus ou moins intéressées; et ce n'est pas non plus à prêter l'oreille aux cancoans et aux commérages. Non, avec tout cela vous n'arriverez jamais à connaître la vérité: si vous voulez savoir où aller pour acheter ses pelletteries ou les faire réparer, faites donc un voyage exprès à Montréal, et venez voir ce que nous offrons; ce que nous avons, ce que nous fabriquons, nos qualités, nos prix.

Notre assortiment de fouritures est un des plus considérables et un des mieux choisis; nos patrons sont des plus nouveaux; notre ouvrage est de première classe et garanti, et nos prix sont très bas plus bas même que partout ailleurs.

N'oubliez pas que pour teindre, nettoyer, réparer et repolir à neuf n'importe quelle pelletterie, fuille hors de service, nous n'avons pas nos pareils à Montréal.

Nous sommes les seuls agents pour la vente des robes de Loups, Ours et Musk, etc., etc.

CHS. DESJARDINS et Cie., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCELSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa.

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883.

EN GROS EN EN DETAIL

N. MARKS & CIE.

Autrefois d'Ottawa, vient de transporter de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment de bijouteries comprenant: Montres en or et en argent 1re qualité, Bijoux en or mat et brillant, ainsi que Bijouteries variées, Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en or, en argent et en acier.

Aussi un grand assortiment de bijouteries en or ou roulé, constamment en magasin.

147 RUE SPARKS 147 ETABLIS EN 1862.

J. A. POMINVILLE, BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix. Telles que Bœuf, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD SALE, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.

A des prix qui défont toute compétition.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 28 mars 1883

Poudres de Condition d'Alexandre

BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX

AGENTS A OTTAWA: C. STANTON, dans les rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STANTON. Je mets sous le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDRE, 0 Nov. 1882

A. PHILIPPE E. PANET, L. B. SOLICITEUR, Procureur, Notaire, etc.

BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée: sur la rue Sussex. 1er juin 1883.

LA VALERIA POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

En vente chez C. O. DACIER, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

Fête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couvertures, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables à sales et chaises de camp pour les pique-niques. La VARIETY HALL sera ouverte jusqu'à deux heures de l'après-midi, le jour de la fête de la confédération.

532 Et 534, RUE SUSSEX, J. BOYDEN, Ottawa, 7 décembre 1882.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

MCDUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNER, 31 octobre 1883.

M. de J. B. Bertrand, A OUVERT

UNE ECOLE PRIVÉE, Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR. Ottawa, 11 Oct 1883

LA MAISON COMMERCIALE BASS-VILLE

AU GRAND MAGASIN

Grande Vente au Rabais

Deux cents verges de velours broché sont à vendre à bon marché, Bonne qualité et couleurs nouvelles Qui plairont aux dames et aux demoiselles.

Pour le croire il faut les voir exhibés. Ceux qui les ont vus ont admiré, D'autres disaient est-ce chose réelle, Que vous l'avez eu pour cette bagatelle.

D'être poète n'est pas mon métier, Vous le voyez; mais je vous vendrai l'un velours aux couleurs si belles, Que vos yeux en jeteront des étincelles.

J. L. RICHARD, Rue Dalhousie, à la Boule Verte

LA HUILE DOCT<sup>r</sup> DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, est sous une seule forme l'Émile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères.

Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent aisément son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouvé qu'il ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhes, la Paludisme et toutes les Affections Scrofuleuses.

Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique.

Dépôt général à Paris; D<sup>r</sup> DUCOUX, 209, rue St-Denis

à Québec; D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmaciens-Chimistes, 514, rue St-Jean.

SIROP DÉPURATIF DU DOCT<sup>r</sup> GIBERT

Nombre de l'Association de Médecins et d'Hygiène en Chef de Montréal, Montréal.

GRAND SUCCÈS ET AGRÉMENT EN RHUMATISME, EN MALADIES DE LA PEAU, EN GOUTTE, EN PARTIES SCROFULEUSES, ULCÈRES, VICES DU SANG, et tous les Accidents provenant des Maladies contagieuses, récentes et anciennes, et qui ont été rebelles à tout autre traitement.

Se délier des Contrefaçons et exiger sur l'emballage le timbre (imprimé en bleu) du Gouvernement français, et les signatures à l'encre rouge ci-dessous.

Paris, P<sup>o</sup> SOUVIERT, BELLAUBIERS 31, rue de Cléry

à Québec; D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmaciens-Chimistes, 514, rue St-Jean.

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune âge, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

CONTRE ANÉMIE, la CHLOROSE, PAUVRETÉ de SANG, SUITES de COUCHES, MAUVAISES DIGESTIONS.

à Québec; D<sup>r</sup> Ed. MORIN & C<sup>o</sup>, Pharmaciens-Chimistes, 514, rue St-Jean.

BUREAU D'ARPENTURE

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la Province de Québec et de la Puissance d'un bureau à Hull, sur le chemin de Gatineau, à la disposition des colons et général.

12 Novembre 1883

L. A. Olivier AVOCAT

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes.

17 mars 1883

Philbert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS ET DÉCORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

16 Juin 1883

TONNANTE

avoir perdu complètement deux ans. Pen-

sués tous les remèdes succès. En voyant

la dans la "Miner-

en servir

chez MM. Lavi-

actions, rue Notre-

lette lui-même qui

tra attester que j'é-

six mois—complè-

is servi d'une seule

rendre ma cheve-

plus claire cepen-

et plus fins. Tous

sont comme moi

arrière de la Côte

ai heureux de don-

faits que je viens

voudront se ren-

certificat de mon

actives et en recon-

cette merveille.

BRÈRE DAME.

33.

C. O. DACIER,

sz, Ottawa.

D'HABITS

T D'HIVER

CASQUES,

ols et comprend

veaux.

ême trop considé-

le diminuer en

N MARCHÉ.

IMENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.

us Populaires.

FINIE DE

MENT DE

ISES

ie plus considé-

cette ville.